



Ahwach, la tradition amazighe (Géoparc Jbel Bani)

Ahwach, la tradition amazighe (Géoparc Jbel Bani) Ahwach représente l'une des grandes traditions de danses amazighes au Maroc. C'est un art purement rural, une danse collective mixte. Il est présent principalement dans les régions du Haut Atlas et de l'Anti Atlas au sein des communautés chleuhes (groupe ethnique amazigh). Ahwach marie chants, gestes, percussion et poésie. Selon les circonstances, cette tradition artistique reste une festivité pour une communauté majoritairement paysanne. Ancré dans son contexte identitaire, Ahwach représente un cadre où l'individu exprime son mode de vie, ses valeurs, ses pensées, ses émotions, sa spiritualité mystique, la perception de soi et de l'Autre … C'est un tableau vivant où l'inspiration créatrice des femmes et des hommes amazighs transmet en beauté leur vécu et l'imaginaire collectif de leur communauté. Autrefois, Ahwach se pratiquait dans une place située au cœur du village dite “Assarag ou Assais” en amazigh. Il s'agit d'une vaste cour qui était un lieu de spectacle où s'organisaient toutes les cérémonies tribales. Vêtus de djellabas blanches et coiffés de turbans, les hommes se placent au centre du patio munis de tambourins et de tambours. Les femmes, habillées de robes blanches, roses, bleues… les têtes couvertes joliment des foulards à franges et parées de bijoux berbères authentiques, forment un cercle. La danse commence par un appel en solo lancé par le chef de la troupe. Deux battements de tambourin suivent. Les youyous des femmes ponctuent cette introduction. La danse commence alors et le rythme monte crescendo.



A l'ondulation merveilleuse des danseuses splendides qui opèrent une extension de leurs corps de bas en haut, s'ajoute la beauté de la poésie qui enchante une foule exaltée. Des femmes et des hommes fascinent par leur talent de versificateurs. Ils rivalisent dans la composition des vers dans une ambiance de défi en variant les thèmes en toute fluidité, du sacré au profane: invocation des divinités, quête des origines, épanchements du coeur, séduction … Cette belle parole poétique accompagne l'effervescence des corps en toute harmonie. Ahwach reste une danse populaire qui se pratiquait dans les célébrations collectives des amazighs du Sud-Est. Mais cette cérémonie nocturne a revêtu un aspect officiel et plus solennel au temps des Glaoua. Très passionnés de cet art, ces puissants seigneurs qui ont régné sur le Sud-Est pendant des décennies à l'époque coloniale ont veillé sur l'amélioration de l'esthétique ainsi que la poésie d'Ahwach. Ils ont fait de lui un art somptueux digne de leurs palais et de leur rang social. Ainsi, tous les fiefs des Glaoua et surtout les casbahs de Telouet, Taourirt et Tifoultoute ont été des arènes d'Ahwach par excellence. Les chefs Glaoua dictèrent en personnes les règles de déroulement de ces animations, jouèrent le rôle d'orchestre ou d'observateurs bien avertis. Leurs femmes ainsi que leur harem assistaient aux spectacles d'Ahwach dissimulées derrière les fenêtres de leurs chambres qui surplombent la cour des fêtes. Les troupes issues de ces casbahs sont de nos jours les spécialistes d'Ahwach les plus connus. Pour la femme ainsi que pour l'homme amazigh, Ahwach est un espace d'expression et d'émancipation. C'est une brèche de liberté, de rêve, d'ivresse et de fantaisie… car les corps s'enflamment dans un rituel mystique où les danseurs-chanteurs créent leur univers idéal. Chacun, femme et homme, est animé par la puissance du désir d'affirmer son individualité par la magie du verbe, fruit d'une inspiration inépuisable. Dans une culture amazighe exclusivement orale, Ahwach représente un mode d'expression et de transmission du vécu de l'individu et de sa tribu. Riche de connotations propres à sa culture, cette tradition artistique fait vivre les époques immémoriales des communautés amazighes. C'est une composante de leur identité vivante dans ses dimensions esthétique, historique et culturelle. Source web par : sud est maroc